



19 / 20 / 21 novembre 08

Cinéma et audiovisuel :
quelles mémoires numériques pour l'Europe ?

SYNTHÈSE DES TRAVAUX - PRÉSENTATION D'ARCHIMAGES09

Isabelle GIANNATTASIO,

BnF

Je vais vous dire quelles sont mes impressions fortes de ces journées Archimages. J'ai eu une impression de tension. On nous a fait un peu peur d'une certaine façon, sur la question de la raréfaction des images futures, notamment des images numériques avec les problèmes de conservation technique, de coût et des droits.

Dans le même temps, nous avons parlé de prolifération d'images, nous en avons eu l'exemple sur le Web, mais aussi une prolifération de l'offre. Dans tout cela, nous avons beaucoup parlé de la place singulière des cinémathèques au sens large, qu'elles soient publiques ou privées, de leur rôle de service public pour assurer la diversité culturelle. Ce rôle de garant de la diversité culturelle ne m'avait pas autant frappé les autres années. Diversité culturelle, identité culturelle, était le thème de cette année, que l'on a décliné identité culturelle, richesse culturelle, voire richesse touristique, cela a été dit aussi. Nous avons eu l'exemple de cette particularité et ce travail en réseau avec les vidéothèques régionales hier soir, mais je pense qu'au niveau européen, cela s'est bien retrouvé.

Le numérique est un mot qui nous accompagne depuis des années maintenant. Ce mot est complètement rentré dans les mœurs et dans les métiers. Cela semble totalement naturel que les médiateurs et les professionnels, qui se sont exprimés, travaillent avec le numérique. C'est à la fois le site et le *in situ*. Avoir une cinémathèque, une archive, c'est faire tout un ensemble d'actions qui vont forcément du site Web, mais aussi à la salle à la projection, à la rencontre. Les projets sont maintenant de l'action presque ordinaire.

Comme les autres années, une des richesses d'Archimages réside dans ces différences de regard, notamment la première session. J'encourage ceux qui sont à la dernière session à venir aussi à la première session l'année prochaine. Il est toujours intéressant d'inviter un étranger, un extraterrestre (cette année, un neurologue, l'année dernière, un économiste) et d'entendre ce qu'il disait de l'économie, par analogie : « *Vous avez choisi A d'Archimages pour Analogie* ». C'est toujours très enrichissant, et cela nous fait remuer les méninges, ce qui est un des intérêts d'Archimages.

Geneviève PIEJUT,

Directrice adjointe dépôt légal INA/Inathèque

L'introduction de Bruno RACINE m'a frappé. Il a évoqué les bouleversements introduits par le numérique sur le champ patrimonial concernant : les frontières géographiques ou territoriales, les

politiques à travers les mises en œuvre d'initiatives variées ; les usages avec, notamment la multiplication de dispositifs d'appropriation décentralisés, répartis en réseaux, interactifs.

Au cours de ces trois journées, nous avons vu se dessiner les contours d'un nouveau régime de la mémoire, dont une des caractéristiques essentielles est la dématérialisation. En fait, le contenu des objets patrimoniaux qui nous sont confiés (des images, des sons, des écrits) s'émancipe de leur support d'origine (papier, bandes vidéo, pellicules), se convertissent en lignes de codes et deviennent des fichiers informatiques lancés dans les réseaux, hébergés dans les serveurs centraux ou sur les disques durs de nos ordinateurs ou encore gravés sur des disques numériques. L'impact de cette situation est énorme sur nos métiers. Nous apercevons également les contours, et Bruno Bachimont nous les a bien montrés. Il est très intéressant de voir à quel point cela a aussi été illustré par l'intervention de Violaine Challéat-Fonck de l'ECPA-D.

Aujourd'hui, il nous faut repérer, dans la masse des données produites ces objets patrimoniaux. Nous avons vu à quel point l'archivage du Web n'est pas aussi facile. Il va falloir maintenir la lisibilité de ces contenus en maîtrisant les interfaces logicielles et techniques qui nous permettront de les relire pour l'avenir et pour l'éternité ; organiser le stockage, les voies d'accès, notamment les voies d'accès documentaires ; les transmettre, c'est-à-dire proposer des parcours ; mettre en place des dispositifs d'accompagnement, de valorisation. Serge Bromberg le disait ce matin, apprendre aussi à faire du marketing.

Pour tous, l'enjeu immédiat qui me semble vraiment très apparent à la suite de ces trois journées est de ne pas laisser la mémoire aux machines.

Marc VERNET,

INP, Professeur d'études cinématographiques à l'université Paris Diderot.

Je voudrais remercier tout le monde : les personnes dans la salle ; Isabelle, Geneviève, les personnes avec qui nous avons concocté ce programme ; les intervenants qui ont fait le double effort de s'arracher à leur charrette de travaux à faire dans leurs institutions, à leur emploi du temps et qui ont accepté de s'inscrire dans le thème et dans la réflexion. Tous l'ont fait avec beaucoup de talent, beaucoup de réflexion et d'expertise.

Je voudrais remercier la BnF de nous accueillir ici dans des conditions extrêmement confortables ; les personnes de la cabine que l'on ne voit pas, que l'on n'entend pas, mais sans qui nous n'aurions rien vu ni entendu, sans leur vigilance et sans leur présence constante ; Mari Sol Perez Guevara qui est un partenaire d'entraînement extrêmement agréable. Nous discutons ensemble. Je vais la voir, elle vient, nous parlons des problèmes, de l'Europe, de nos difficultés professionnelles. Je trouve ce dialogue très important et très constructif ; des personnes qui nous ont amené beaucoup de monde ici, Sylvie Demet, Violaine Challéat-Fonck qui ont sensibilisé leurs étudiants (de nombreux étudiants étaient présents dans la salle) ; Gaumont, Corinne Faugeron est ici, mais aussi M. Labouze ; Éclair pour nous avoir permis d'avoir cette projection le premier soir ; Lorraine Pereira, la cheville ouvrière de tout cela, et qui veille à ce que les choses se passent le plus sagement possible.

Je ne suis pas un organisateur heureux seulement pour ces collaborations, mais parce que je crois que l'on avance doucement, grâce aux interventions, dans l'examen de nos problèmes institutionnels, historiques, mais qui sont aussi des problèmes professionnels, éthiques sur ce que nous sommes, que nous faisons, avec quels moyens et avec quel argent, pour quel public. Se demander quelles étaient ou quelles sont les mémoires numériques de l'Europe était une façon de revenir une fois de plus sur ces questions.

Il faudrait inventer un mot, peut-être existe-t-il et que je ne le connais pas, qui ne serait pas dialectique, mais qui serait « trialectique », c'est-à-dire le fait que trois éléments soient ensemble et

fournissent quelque chose au bout du compte. La région, l'Europe et Internet sont des niveaux très hétérogènes.

Isabelle Giannattasio a eu l'idée initiale. Nous avons ensuite discuté avec l'Ina et d'autres, de ce qu'Internet provoque à l'intérieur des institutions et de quelle manière on arrive à se faire repérer sur le Web lorsqu'on est une institution qui n'a pas une magnitude première au plan international et qui pourtant est détentrice à la fois d'un patrimoine de choses inconnues, et d'une mission vis-à-vis d'un public.

De l'ensemble des interventions, de la première à la dernière, de celle de Lionel Naccache jusqu'à l'intervention de Violaine Challéat-Fonck, j'ai vraiment le sentiment de la porosité des frontières.

Lorsque nous avons commencé les journées il y a sept ans, nous étions dans des postures un peu raides et peu dialoguantes sur : qu'est-ce que le cinéma ? Qu'est-ce que l'audiovisuel ? Qui suis-je ? Qui es-tu ? C'est toujours vivant aujourd'hui, mais on sent plus une nécessité de dialogue. Je ne dis pas que les frontières disparaissent, mais elles deviennent un peu moins étanches. Cela vaut pour film ou non-film qui, il y a quelques années, était une frontière quasi-infranchissable. Bologne a ouvert une bibliothèque et intégré à travers la collection Chaplin beaucoup d'éléments non-film : cela fonctionne et nous apporte énormément.

Nous voyons bien aussi aujourd'hui que la frontière entre fiction et non-fiction, documentaire, etc., est une frontière de moins en moins convaincante ou efficace. Nous avons à nous atteler à cette porosité entre cinéma et audiovisuel. Nous étions archives de cinéma, archives d'audiovisuel.

Je n'y avais pas pensé auparavant, mais la porosité plus large encore entre secteurs m'a frappé durant ces trois journées. Au début, nous nous sommes cantonnés à notre domaine des archives, le patrimoine, les bibliothèques, les médiathèques, les cinémathèques, etc. A travers les exposés, nous voyons bien que nous ne pouvons plus travailler simplement sur ce socle-là. Nous avons besoin de partenaires, parfois étrangers, d'autres institutions à l'étranger, mais aussi parce que ce sont des professionnels et des partenaires de l'informatique, de la logistique, de l'organisation. Nous avons bien vu dans la présentation de chacune des institutions qu'elles ne pouvaient plus travailler simplement sur leur expertise native, mais qu'elles avaient besoin d'expertises de professionnels d'autres secteurs avec qui il faut être en dialogue. Ce dialogue-là construit à la fois des sites, mais aussi des services. Nous nous apercevons que pour fournir du contenu, nous devons parfois revenir aux métiers de base que sont les métiers de bibliothécaire, de documentaliste. Si cette matière première que nous avons à transformer et à mettre à disposition n'est pas là, notre avenir est très court. Il restera des tuyaux, mais pas grand-chose à diffuser à l'intérieur de ceux-ci.

Je pense que nous allons conserver cette ligne pour la suite. Nous pourrions nous trouver bien d'avoir ici, à la tribune, à la fois des producteurs, des représentants ou des gestionnaires de droits, des professionnels de l'informatique et des nouvelles technologies pour continuer ce dialogue, et aussi pour présenter des projets qui ont commencé dans l'écart, la différence et qui peu à peu, grâce au travail, aux réunions, au dialogue, permettent de construire un certain nombre de choses.

Pour l'année prochaine, nous avons pensé à un thème qui pourrait être « Recherche et Archives ». Ce n'est pas seulement le lien avec la recherche universitaire, qui souvent fait défaut. Elle progresse, mais elle n'est pas toujours aussi mobilisée qu'on pourrait le penser. Mais aussi la recherche appliquée, c'est-à-dire la recherche d'ingénieurs, de techniciens qui pensent l'avenir ou qui essaient de faire des propositions, parfois totalement utopistes, beaucoup trop chères, inadaptées.

Nous verrons comment nous allons articuler « Recherche et Archives » et comment nous allons le formater. Il y a la question de la formation, de l'enseignement, de l'éditorialisation. A travers les communications et les présentations des uns et des autres au cours de cette édition 08, nous avons vu, encore plus visiblement, le fait que nous ne nous cachions pas simplement derrière notre nom, mais que nous étions obligés de déclarer des participations, des partenariats et des échanges.

Suivi éditorial : Loraine Pereira – chargée de mission pour le patrimoine cinématographique / INP.